

Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts

Fr-75006 Paris

Du mardi au samedi

de 14h à 19h

www.loeveandco.com

and@loeveandco.com

+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-Ilect

Saluti e Baci:

Gérard Gasiorowki (1930-1986)



Saluti e Baci:

Gérard Gasiorowki (1930-1986)

Loeve&Co-Ilect

Septième semaine,
septième thème.
Et toujours, chaque jour
à 10 heures, du lundi au
vendredi, une œuvre à
collectionner à prix d'ami,
disponible uniquement
pendant 24 heures.

Ceux qui ont visité l'exposition que nous lui avons consacrée à la galerie il y a un an («*Un Peter Pan d'envergure Léonardesque*», d'après l'heureuse expression du grand critique Pierre Restany) le savent déjà: Bruno Munari a tout inventé (ou presque)! En tout cas, son ouvrage *Saluti e Baci*, paru en 1992, est un réjouissant manuel pour réaliser des «*exercices d'évasion*». Munari y détaille comment détourner des cartes postales, ces objets symboles du tourisme et de la production de masse, en les *customisant* par peinture, grattage, découpe, pliure, couture... Exactement comme il l'avait fait avec ses premières Xérogaphies des années 1960, quand il détournait l'usage du photocopieur, dont la raison d'être est de démultiplier le même, pour élaborer des œuvres uniques, Munari renverse la perspective de ce souvenir populaire avec une économie de moyens qui laisse pantois.

Pour ce qui est des cartes postales, il agit plutôt en théoricien, et en pédagogue, mais à sa manière, toute en *sprezzatura*, cette forme de nonchalance décrite par Baldassare Castiglione, dans *Le Livre du courtisan*, paru en 1528, pour louer la vertu de celui qui «*cache l'artifice, et qui montre ce qu'on fait comme s'il était venu sans peine et quasi sans y penser*», car, ajoute-t-il, «le vrai art est celui qui ne semble être art».

En effet, les artistes se sont progressivement emparés de la carte postale après son introduction, en Autriche au milieu du XIXe siècle, puis en France, où elle connut son apogée entre 1900 et 1920. D'ailleurs, son utilisation comme matériau artistique est indissociable des avant-gardes de l'époque, qui s'en sont toutes saisies, des Futuristes (Balla en raffolait) aux Cubistes (Picasso y trouvait un support idoine pour ses espiègleries). Mais c'est bien Dada qui a donné à la carte postale ses lettres de noblesse artistique, en deux temps: Francis Picabia de manière cachée, en utilisant des «*paysages de carte postale*» comme modèles de ses sulfureuses toiles postimpressionnistes qui, si elles connurent un vif succès, constituent un monumental pied de nez à la «*peinture en plein air*» chère aux impressionnistes, et son complice Marcel Duchamp de manière au contraire éclatante, en ajoutant une moustache et un bouc à une carte postale de La Joconde, en la rebaptisant *L.H.O.O.Q.*

Dans les deux cas, la carte postale est utilisée par Duchamp et Picabia avec une grande précision, parce qu'elle est une reproduction (une dégradation, diraient certains), et parce qu'elle est imprimée et diffusée en grandes séries; pour ces motifs, elle est l'emblème parfait de ce nouvel âge de «*l'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*» prophétisé par Walter Benjamin (qui a, lui, consacré de longs développements... au timbre-poste).

Dès lors, de nombreux artistes ont utilisé la carte postale telle quelle, à cause précisément de ces «*qualités*», mais non sans ironie ou décalage (comme Gilbert & George, Andy Warhol ou On Kawara), tandis que d'autres se les sont réappropriées en les surchargeant pour les rendre précisément uniques (comme Gérard Gasiorowski, dont c'est une étape importante dans sa «*reconquête de la peinture*», Jacques Prévert, dont les collages merveilleux métamorphosent les paysages réels en fantasmagories singulières ou, comme on le découvrira cette semaine, et c'est une petite surprise, Henri Matisse, dans les mêmes années que les Cubistes ou les Futuristes).

D'autres, comme les artistes Fluxus (on n'en attendait pas moins!) ont détourné l'objet lui-même, et son usage, à l'instar de Joseph Beuys, qui édita des cartes postales en bois, ou en feutre épais, de Jean Dupuy, comme on le découvrira également au cours de la semaine, ou de Ben, dont, le génial *Choix du facteur* (dont un exemplaire figure dans les collections du Moma de New York) propose à l'expéditeur d'inscrire les coordonnées de deux destinataires différents au recto et au verso de la carte, déléguant au postier la responsabilité de déterminer lequel la recevra effectivement.

Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

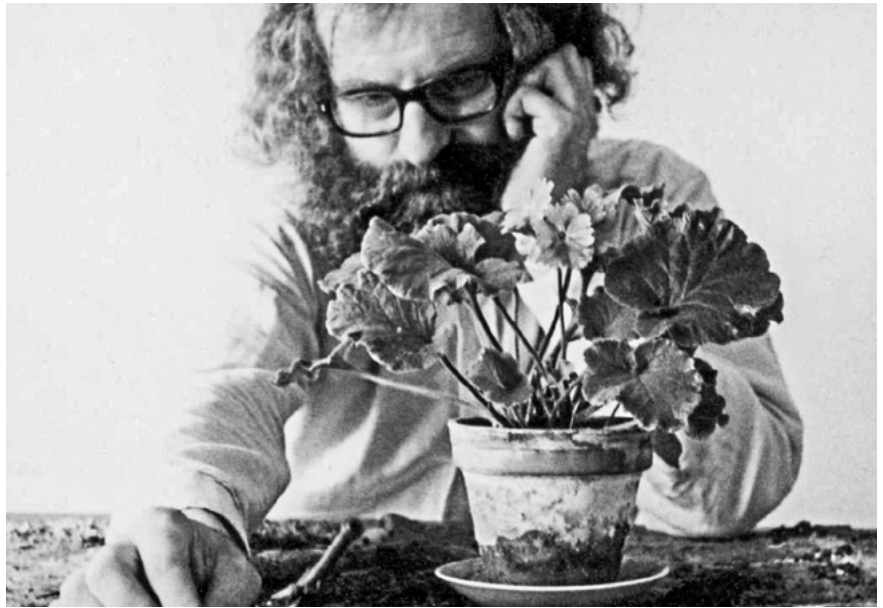
Loeve&Co-Ilect

Saluti e Baci:

Gérard Gasiorowski (1930-1986)

Gérard Gasiorowski

Portrait de l'artiste, 1972



Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-llect

Saluti e Baci: Gérard Gasiorowki (1930-1986)

25.05.2020

Gérard Gasiorowki

(1930-1986)

Sans titre

1981

Acrylique sur carte postale

10 × 15 cm

Provenance

Collection Colette Portal

Collection particulière, Paris

Prix conseillé

~~1800 euros~~

Prix Loeve&Co-llect

1200 euros



Saluti e Baci: Gérard Gasiorowski (1930-1986)

25.05.2020

Figure centrale si l'on entreprend de répondre à la célèbre question posée par le grand critique Bernard Lamarche-Vadel: «*Qu'est-ce que l'art français?*», Gérard Gasiorowski a élaboré, entre les années 1960 et 1980, un travail pictural d'une audace et d'une ampleur inouïes. Alors qu'il était adepte d'un hyperréalisme cérébral et raffiné, sa série de *Croûtes* a joué un rôle de déclic au début des années 1970. En assumant sa part de faiblesse, puis en assumant une position de «*guerre de tranchées*» avec la peinture, il a entrepris de s'en réapproprier l'entièreté de l'histoire et l'ensemble des codes, mais en les «*éprouvant*» intimement, à travers les cycles des *Amalgames* ou de la fictive *Académie Worosis Kiga*, mais aussi radicalement, en peignant littéralement avec les *Jus* de ses excréments et en revisitant Lascaux.

Les cartes postales sont partout dans son œuvre, symboles à la fois dérisoires et magiques de la circulation de l'image ou de la peinture dans le temps comme dans l'espace. Gasiorowski se les approprie, les triture, les dévore, les recrache... Toute l'histoire de l'art doit être par lui ingurgitée, digérée, «*reprise à l'ennemi*», avant que la peinture, de nouveau, puisse advenir...

Les cartes postales repeintes relèvent d'une pratique intime, comme les couvertures des livres ou les pochettes de disques dont il absorbe l'âme en les recouvrant de peinture. Toute image non peinte, tout cet ordinaire glacé du spectacle, doit être, pour lui, par le pinceau sauvé de la vulgarité. Bernard Lamarche-Vadel a un jour désigné ainsi le projet utopique de Gasiorowski: «*couvrir le monde de peinture*». Les photographies prises dans son atelier en témoignent: la peinture a vocation à recouvrir littéralement l'entièreté du monde, afin de le rendre tout simplement vivable pour l'artiste, dont la peinture est l'oxygène.

Ainsi qu'il l'écrivait à une amie à propos de ses cartes postales repeintes, dans cette forme de dédoublement qui lui était propre: «*J'adresse la peinture, elle couvre tout: les maisons, les villages, les arbres, les couchers de soleils, la mer, la montagne, le ciel, les gens. Tout quoi! Tout ce monde mis en carte, en format, en règle. La peinture recouvre et dérègle. C'est tout ce que Gasiorowski peut faire. C'est devenu sa plus simple pratique du plaisir de peindre*».

Saluti e Baci: Gérard Gasiorowski (1930-1986)

Manou Farine

«De ruptures en recommencements, de jeux en dramaturgies, Gérard Gasiorowski (1930-1986) n'aura eu de cesse de reprendre la peinture et son inscription dans l'histoire de l'art.

Au programme: explorer les possibilités de la peinture autant que la possibilité de peindre. Et par un éclatant principe d'équivalence, son impossibilité.

À vingt-deux ans déjà, sorti de l'École des arts appliqués, le jeune Gasiorowski, nourri à Cézanne, Matisse, Mondrian, Kandinsky et Klee, en prend littéralement acte et suspend son activité. Il m'a semblé, justifie-t-il rétrospectivement, que je ne serai pas un peintre, que je n'y arriverai pas, que tous ces gens que j'admirais occupaient tout et que je n'avais rien à faire là-dedans.

Et puis c'était fini!, aime à dire Gasiorowski à chaque fois qu'il commente l'abandon d'une série. Sujet épuisé. Sans retour en arrière, ni résolution ultime. Ce que je montre est toujours à travers un espace où s'effectue un geste qui me permet à moi-même de me contrôler et de me fuir, analyse-t-il en 1986. Je m'en vais toujours ailleurs, je vais toujours voir comment je peux faire autre chose, parce que si je continuais, je serais très vite mon propre académiste.

Trop commode d'y voir un Ouvroir de peinture potentielle et trop simple de n'y lire qu'une exténuante dialectique de la rupture. Les nombreuses embardées de Gasiorowski courent moins derrière l'exercice de style que devant un dialogue ontologique avec la peinture. Elles s'amuse à brouiller les pistes, se croisent, se chassent, se recouvrent et ne cessent de ramener au projet global à l'intérieur même du flux de l'histoire. En 1983 ne donne-t-il pas à sa première rétrospective parisienne le titre générique de PEINTURE? Reste que le principe sériel systématiquement utilisé par Gasiorowski prend bien l'apparence de cette rhétorique-là. Celle de la rupture».

Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Actuellement

25 – 29.05.2020 / En ligne

Loeve&Co-lect: Saluti e Baci

Jean Dupuy, Gérard Gasiorowski, Henri Matisse, Jacques Prévert, Andy Warhol. Inscription sur notre site et suivez ce projet en temps réel sur Instagram [@loeveandco](https://www.instagram.com/loeveandco) ou Twitter [@co_loeve](https://twitter.com/co_loeve)

05.03 – 31.07.2019 / À la galerie

Key Hiraga, 1964-1974, Paris

Dévolue à ses années parisiennes (1964-1974), cette exposition présente notamment une toile majeure et plusieurs œuvres sur papier de la rare série des *Fenêtres*, dont le Moma de New York conserve un beau spécimen.

Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Loeve&Co
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
25.05.2020

Crédits photographiques
Fabrice Gousset